

Mémoires collectives et représentations : arts, transmission et patrimoines communs

Appel à communications
Journée d'études - 06 février 2019

« Que vaut en effet tout notre patrimoine culturel,
si nous n'y tenons pas, justement,
par les liens de l'expérience ? »
— Walter Benjamin¹

La mémoire collective est une notion déjà ancienne puisqu'on peut faire remonter son apparition au moins aux travaux du sociologue Maurice Halbwachs, dès 1925², voire aux récits de guerre et aux témoignages du front publiés dès la sortie de guerre. La résurgence de la notion ces dernières décennies peut être mise en rapport d'une part avec la revendication de reconnaissance d'un passé traumatique, d'autre part avec l'apparition conjointe de discours sur les identités collectives et ce que cette notion même suppose de craintes. L'inflation mémorielle et commémorative, et leur place dans la vie ordinaire des populations mérite alors d'être observée de manière transdisciplinaire, puisqu'elle met en jeu non seulement l'histoire et l'imaginaire des groupes mais également les corps, la définition du groupe au présent, les ressorts esthétiques des récits et représentations dans l'élaboration d'un commun.

C'est pourquoi il n'est guère surprenant que les travaux de Halbwachs aient donné lieu à d'innombrables relectures et prolongements³, en particulier, dans un premier temps, dans les disciplines historique, sociologique, philosophique et psychologique — soit les principales sciences sociales dans lesquelles le concept de mémoire collective est un objet clairement identifié, et considéré comme pertinent et « nécessaire » à la fois : par exemple, pour les historiens universitaires généralistes, la distinction entre histoire et mémoire est fondamentale, ne serait-ce que pour la légitimité scientifique de leurs travaux⁴. Plus récemment, il semblerait que les sciences dites « dures » se soient également emparées de la question de la mémoire collective. Ainsi, les progrès des neuro-sciences et des outils ou méthodologies exploratoires désormais à la disposi-

¹ Walter Benjamin, *Expérience et pauvreté*, Paris : Payot, 2011 (1933).

² Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris : Félix Alcan, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1925 .

³ Annette Becker, *Maurice Halbwachs. Un intellectuel en guerres mondiales, 1914-1945*, Paris : Agnès Viénot Éd., 2003, par exemple.

⁴ Cf. par exemple ces références désormais classiques : Pierre Nora, « La mémoire collective », dans Jacques Le Goff (dir.), *La Nouvelle Histoire*, Paris : Retz-CEPL, 1978, p. 398-401 ; Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris : Seuil, coll. « Points », 2016 (1996), en particulier la conclusion, « Vérité et fonction sociale de l'histoire » (p. 283-306).

tion des chercheurs ont permis l'émergence de projets à large spectre disciplinaire, tels que le programme « Matrice » dirigé par l'historien Denis Peschanski⁵ ou le programme international auquel il se rattache, intitulé *Politics of Memory in Global Context* et piloté par l'université de Columbia⁶. Ces recherches interrogent principalement les mécanismes d'élaboration d'une mémoire collective par l'analyse du comportement des visiteurs de mémoriaux ainsi que les modes de production des grands récits nationaux.

En amont de ce questionnement, nous souhaitons interroger la fabrication des objets sur lesquels se fondent ces observations. En quoi en appellent-ils à la mémoire ? Comment un patrimoine commun se constitue-t-il et quelles représentations structurent l'idée même de patrimoine partagé ? Quelles conséquences ont, pour l'œuvre d'art, ces attentions et ces attendus mémoriels ou mnésiques ? Entre l'injonction brechtienne (« Efface tes traces », qui ouvre le *Manuel pour habitants des villes*⁷) et l'impossibilité énoncée par Walter Benjamin, rappelée en exergue de ce texte, quelle est la place de la mémoire dans le commun qui fonde le rapport à l'œuvre d'art ?

Cette journée d'études entend ainsi dépasser le simple constat d'une mémoire collective de l'art comme patrimonialisation, voire comme muséification, au profit de questionnements centrés sur les processus mémoriels eux-mêmes, leurs modalités cognitives et les conséquences de ces modalités tant sur les pratiques artistiques que sur les collectifs, les communautés, qui se souviennent. C'est pourquoi l'on souhaiterait interroger non seulement les besoins de mémoire collective et leurs expressions dans les œuvres d'art, mais également ce que la notion elle-même de mémoire collective fait à l'œuvre d'art : archive, patrimoine, trace ou empreinte signalant l'existence d'un groupe, par-delà le moment d'art et la confrontation à l'œuvre. Si « le taux de l'expérience a chuté », note Benjamin, si l'individu s'arrime à une identité par une mémoire qu'il fantasme fixe et définitive, qu'en est-il des groupes ? Comment se souvient-on à plusieurs et d'où vient l'accord sur la représentation d'un passé collectif ? En quoi celui-ci se distingue-t-il d'un passé partagé ? Quelles sont les conséquences politiques d'une mémoire collective ? Qui pourra la remettre en cause et qui la fera évoluer ?

À travers l'étude des œuvres d'art, au sens large du terme, nous entendons proposer une définition de la mémoire collective qui rende compte de ce que le terme a de problématique et tenter de déconstruire le lien d'évidence qui la lie à la mémoire individuelle, car la nature du phénomène social, sans être plus précisément définie, ne saurait être du même ordre ni répondre aux mêmes nécessités que le réflexe intime du souvenir.

Axes de recherche

- Les modalités cognitives du souvenir artistique collectif. Comment fonctionne, d'un point de vue scientifique, le processus de mémorisation collective, en particulier dans le domaine artistique ? Les doctorants en cinéma, histoire de l'art, théâtre ou esthétique ne doivent pas hésiter à s'appuyer sur des travaux issus des « sciences dures » — et peuvent inviter des amis doctorants travaillant sur ces questions, s'ils le souhaitent.

⁵ *Matrice : Études transdisciplinaires sur la mémoire*, URL : <http://www.matricememory.fr/>, dernière consultation en novembre 2018.

⁶ « Politics of Memory in Global Context », *Global Thought. Columbia University*, URL : <https://cgt.columbia.edu/research/memory/>, dernière consultation en novembre 2018.

⁷ Bertolt Brecht, *Manuel pour habitants des villes*, Paris : L'Arche Éditeur, 2007.

- En corollaire : la question des spécificités inhérentes aux arts eux-mêmes. La dimension collective de la mémoire n'agit pas, *a priori*, de la même manière dans une salle de cinéma que dans une salle de théâtre ou encore dans un musée ou un atelier... Se souvient-on différemment face à/via des arts différents ? Certaines pratiques seraient-elles plus spontanément, plus évidemment, « collectives » que d'autres ? Quelle est la place de la mémoire partagée dans la matière de l'œuvre elle-même ? En quoi le recours à la mémoire ou la revendication de participation à la mémoire collective se distingue-t-elle de la référence ?
- Les œuvres elles-mêmes (films, pièces, peintures...) suscitent énormément de questions : quels critères font que l'on se souvient mieux à plusieurs ? Les qualités artistiques intrinsèques de l'œuvre entrent-elles en jeu ? Une œuvre réalisée collectivement engendre-t-elle une mémoire collective « plus forte » ? Une œuvre émanant explicitement d'une communauté définie suscite-t-elle plus facilement des processus mémoriels au sein de cette communauté, ou la mémoire artistique collective se porte-t-elle aussi sur des œuvres « exogènes » ?
- La question de l'oubli collectif peut également être posée. D'un côté, l'oubli peut être contraint et subi, pour des raisons politiques par exemple ; de l'autre, l'oubli peut être volontaire (art éphémère, art de la dissimulation)...

Modalités de soumission

Envoyer, au format PDF de préférence, une rapide proposition (environ 500 mots), munie d'un titre, ainsi qu'une rapide « biobibliographie » (sur une deuxième page) à l'adresse suivante : doctorantsHAR@gmail.com.

Calendrier

- Date limite de soumission des propositions : ~~mercredi 9 janvier~~ **mardi 22 janvier 2019**.
- Date de la journée d'études : mercredi 6 février 2019, à l'Université Paris Nanterre (salle à déterminer).

Valorisation des travaux

Pour ceux qui le souhaitent, les textes des interventions seront publiés sur le carnet de recherche du séminaire, consultable à l'adresse suivante : <https://semidochar.hypotheses.org/>, sous la rubrique « Contributions au séminaire ». De même, des captations audio pourront être réalisées lors de la journée puis mises en ligne. Un encadrement scientifique sera assuré par quelques enseignants-chercheurs titulaires appartenant au laboratoire HAR, en fonction des propositions de communications.

Organisation administrative et scientifique :
Anaïs Beccaria, Nathalie Cau, Rodolphe Gahéry, pour les doctorants du HAR.